

## Plotin et le paganisme

### *I – L'irrespect des gnostiques envers le monde sensible et les astres*

#### 1.1. Le monde sensible

**33 (II, 9), 4, 22-32, trad. R. Dufour, GF Flammarion, 2006**

« Il ne faut pas non plus concéder que notre monde a une origine mauvaise sous prétexte qu'il existe en lui beaucoup de choses pénibles. Car c'est là le jugement de gens qui font trop grand cas du monde, dans la mesure où ils jugent que notre monde est identique au monde intelligible, alors qu'il en est l'image. Quelle autre image pourrait-il y avoir de l'intelligible qui soit plus belle ? De fait, quel autre feu serait une meilleure image du feu de là-bas que le feu d'ici ? Ou bien quelle autre terre que celle d'ici pourrait venir après la terre de là-bas ? Quelle sphère serait, dans son transport, plus exacte, plus vénérable ou plus ordonnée que celle d'ici, après l'enveloppement là-bas du monde intelligible en lui-même ? Après le soleil de là-bas, et avant celui que nous voyons, quel autre soleil y aurait-il ? »

#### 1.2. Les astres

***Ibid.*, 8, 30-34**

« De toute évidence, la terre entière est remplie de vivants variés et immortels, et tout, jusqu'au ciel, en est rempli ».

***Ibid.*, 13, 11-14**

« Car même si les corps des sphères sont ignés, il ne faut pas en avoir peur, puisqu'ils sont en harmonie avec l'univers comme avec la terre ; mais ce sont leurs âmes qu'il faut considérer, car même ces gens-là estiment que c'est sans doute à cause d'elles que les sphères ont de la valeur ».

***Ibid.*, 14, 2-8**

« Car lorsqu'ils composent des incantations afin de les adresser à ces réalités (non seulement à l'âme, mais également aux réalités qui lui sont supérieures), qu'est-ce que cela signifie, sinon que ces réalités obéissent à la parole et suivent ceux qui prononcent des formules magiques, des charmes et des prières d'apaisement, chaque fois que l'un de nous est suffisamment habile pour prononcer ce qu'il faut au bon moment (des chants, des bruits, des aspirations, des sifflements de la voix et toutes les autres choses qui ont, d'après leurs écrits, un pouvoir magique sur les réalités de là-bas) ? »

### *II – Le rejet de la vertu pratique par les gnostiques*

***Ibid.*, 9, 52-60**

« Les hommes insensés sont cependant convaincus par de telles idées, dès qu'ils entendent des discours comme celui-ci " tu seras le meilleur de tous, non seulement meilleur que les hommes, mais aussi meilleur que les dieux ", car l'arrogance est grande chez les hommes. Même l'homme qui était auparavant humble, mesuré et modeste deviendrait arrogant s'il entendait ceci : " tu es un enfant de dieu, tandis que les autres que tu admirais ne le sont pas, pas plus que ne le sont les êtres qu'ils honorent comme ils ont appris à le faire de leurs pères ; toi, en revanche, tu es supérieur même au ciel sans faire aucun effort " ».

***Ibid.*, 26-35**

« Il faut plutôt tenter de devenir le meilleur possible et de ne pas juger qu'on est le seul à pouvoir devenir meilleur – car si l'on juge ainsi, c'est qu'on n'est pas encore meilleur -, mais qu'il y a d'autres hommes meilleurs, puis encore de bons démons, et de surcroît des dieux qui sont ici et qui regardent vers là-bas, et enfin, au -dessus de tout, l'âme parfaitement bienheureuse qui dirige l'univers. À sa suite, il faut alors chanter un hymne aux dieux intelligibles, puis au-dessus d'eux tous au Grand Roi de là-bas, dont la grandeur se manifeste plus que tout dans la pluralité des dieux ».

***Ibid., 15, 20-22***

« Or la doctrine qui nous occupe méprise encore plus témérairement le maître de la providence et la providence elle-même, elle outrage toutes les lois d'ici-bas ainsi que ce qui de tout temps est apparu à l'homme comme étant la vertu, et elle tourne en ridicule la tempérance d'ici pour montrer que rien de bon ne semble exister en ce monde. Pour ces raisons, cette doctrine a éliminé la tempérance, la justice qui est naturellement présente dans les mœurs (et qui se perfectionne avec la raison et l'exercice) et, en général, les choses qui pourraient faire d'un homme un sage. Dès lors, il ne leur reste qu'à rechercher le plaisir et leur satisfaction personnelle, c'est-à-dire qui ne relève pas de la vie commune avec les autres hommes et n'intéresse que leur besoin personnel, à moins que l'un d'eux, en raison de son naturel, ne vaille mieux que ses doctrines ».

***Ibid., 38-40***

« En vérité, c'est la vertu qui, lorsqu'elle progresse vers son achèvement et naît en l'âme aux côtés de la réflexion, montre dieu. Lorsqu'on dit "dieu" sans posséder la vertu véritable, il ne s'agit que d'un nom ».

***Ibid., 18, 17-24***

« Jugent-ils convenable d'appeler "frères" jusqu'aux hommes les plus vils, alors qu'ils estiment inconvenant d'appeler "frères" le soleil et les astres dans le ciel, refusant même, par "leur bouche délirante", de nommer ainsi l'âme du monde ? Il est permis d'avoir un lien de parenté, non pas avec des gens qui sont vils, mais avec ceux qui sont devenus bons et qui ne sont pas des corps, mais des âmes dans des corps, c'est-à-dire avec ceux qui peuvent habiter leur corps exactement comme l'âme de l'univers habite le corps du monde ».

### *III- La critique de l'emploi de Platon par les gnostiques*

***Ibid., 6, 2-10***

« Car s'ils soutiennent que les repentirs sont des affections de l'âme, quand elle se repent, et que les empreintes apparaissent quand l'âme contemple, pour ainsi dire, des images des êtres mais pas encore les êtres eux-mêmes, ces termes sont ceux de gens qui se créent un nouveau vocabulaire afin de constituer leur propre école. Faisant en effet comme s'ils n'avaient aucun contact avec l'antique tradition grecque, ils fabriquent ces expressions, même si les Grecs connaissent clairement tout cela et parlent sans prétention des remontées hors de la caverne, lorsque les âmes s'acheminent peu à peu et progressivement vers une contemplation plus vraie ».

***Ibid., 43-52***

« Rien ne les empêche d'être en désaccord sur les points qu'ils souhaitent, à condition qu'ils se retiennent dans leurs discours de discréditer et d'injurier les Grecs pour justifier leurs propres doctrines auprès de leurs auditeurs. Qu'ils prouvent au contraire que toutes celles de leurs doctrines qui semblent contredire l'opinion des Grecs sont justes. Qu'ils exposent avec douceur et de manière philosophique leurs doctrines, et qu'ils exposent équitablement celles auxquelles ils s'opposent ;

qu'ils gardent les yeux tournés vers la vérité et ne pourchassent pas la renommée en blâmant des gens qui ont été tenus pour bons depuis l'antiquité par des hommes qui n'étaient pas des moins que rien, et en se prétendant meilleurs qu'eux ».

***Ibid.*, 14-24**

« En outre, le fait de produire une pluralité parmi les intelligibles—l'Être, l'Intellect, le démiurge (qui est différent de l'Intellect) et l'âme—vient de ce qui est dit dans le *Timée*. Car Platon ayant dit : "De la même manière donc que l'intellect discerne les espèces contenues dans ce qui est le Vivant, de même aussi celui qui produit ce monde considérerait que notre univers contient toutes ces espèces", ces gens, qui ne comprenaient pas, ont supposé qu'il y avait l'Intellect au repos, qui contient en lui toutes les réalités, puis à côté de lui un autre Intellect qui contemple, et enfin un Intellect qui réfléchit. Souvent, au lieu de l'Intellect qui réfléchit, c'est l'âme qui joue selon eux le rôle de démiurge, et ils croient que tel est le démiurge selon Platon, car ils sont bien loin de savoir qui est le démiurge ».

***Ibid.*, 17, 1-29**

« Pourtant, même s'il leur est venu à l'idée de haïr le corps parce qu'ils ont souvent entendu dire que Platon reproche au corps d'être un obstacle pour l'âme - et il a également soutenu que toute la nature corporelle est inférieure-, il aurait fallu qu'après avoir mentalement supprimé cette nature, ils considérassent ce qui reste : une sphère intelligible qui contient la forme qui vient sur le monde, des âmes placées en bon ordre et qui, dépourvues de corps, produisent une grandeur correspondant à l'intelligible lorsqu'elles s'avancent vers l'étendue, de sorte que la grandeur du modèle devient égale, autant que le permet son indivisibilité, à la grandeur du monde engendré. [...] Les choses d'ici-bas viennent en effet des réalités premières. Donc, si les choses d'ici ne sont pas belles, celles de là-bas ne le sont pas non plus. Par conséquent, c'est du fait des réalités de là-bas que les choses d'ici sont belles. De plus, lorsqu'ils disent déprécier la beauté d'ici-bas, ils feraient mieux de déprécier la beauté des jeunes garçons et celle des femmes pour éviter de tomber dans la débauche ».

***Ibid.*, 18, 1-17**

« Mais ils soutiendront peut-être que leurs doctrines nous permettent de fuir le corps, car c'est en le mettant à distance qu'ils le haïssent, alors que notre doctrine retient l'âme auprès du corps. C'est comme si deux personnes habitaient une même et belle maison, et que l'une critiquait la construction et le constructeur mais restait dans la maison, tandis que l'autre ne faisait aucune critique, disant au contraire que le constructeur a réalisé la maison avec grand art, et attendait que vienne le moment de s'en affranchir, lorsqu'elle n'aura plus besoin d'une maison. La première croit être plus savante et mieux préparée à partir, parce qu'elle sait reconnaître que les murs sont faits de pierres et de bois privés d'âme et qu'il s'en faut de beaucoup qu'ils appartiennent à la maison véritable : elle ignore qu'elle se distingue de la seconde par son incapacité à supporter les nécessités de sa condition, s'il est vrai qu'elle n'exprime pas son mécontentement tout en appréciant secrètement la beauté des pierres. Il faut, tant que nous avons un corps, rester dans les maisons que nous a préparées une âme qui est bonne, qui est sœur de la nôtre, et qui possède une puissance telle qu'elle peut produire sans effort ».

Schéma de l'intelligible et de la production du sensible chez Plotin

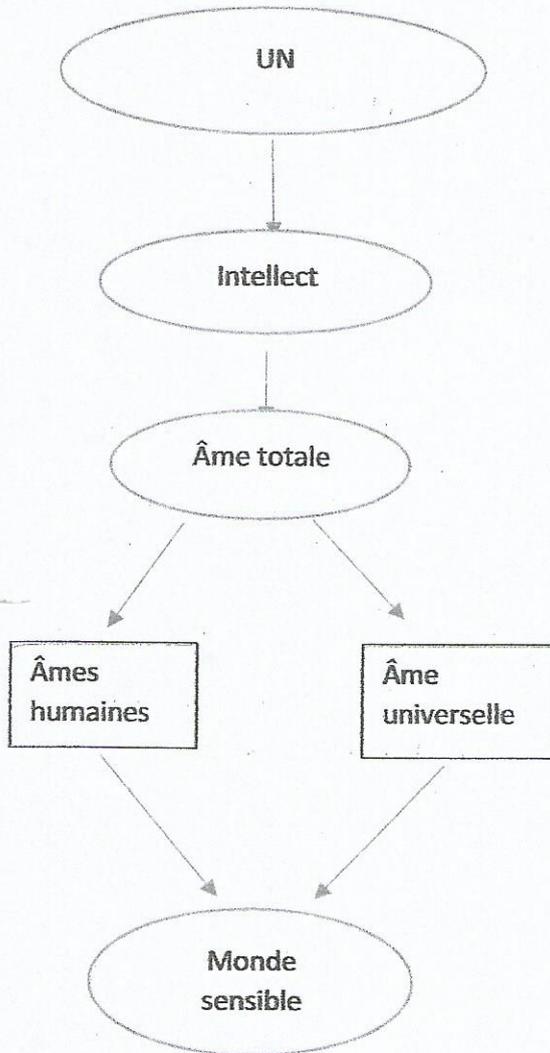


Schéma de l'intelligible et de la production sensible chez les gnostiques

